

## Recherche désespérément Roger *Roger and Me* de Michael Moore

Marcel Jean

Numéro 47, janvier–février 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1990). Compte rendu de [Recherche désespérément Roger / *Roger and Me* de Michael Moore]. *24 images*, (47), 81–81.

# ROGER AND ME

DE MICHAEL MOORE

## RECHERCHE DÉSESÉRÉMENT ROGER

par Marcel Jean

Premier film de Michael Moore, *Roger and Me* pose des questions essentielles concernant la pratique documentaire aujourd'hui. C'est que *Roger and Me* est un objet rare, un long métrage d'une vitalité exceptionnelle qui risque d'en réconcilier plusieurs avec le documentaire tant le plaisir qu'il procure est immédiat, plaisir qui va de pair avec un regard pénétrant sur l'Amérique profonde et une interrogation capitale sur les fondements du capitalisme.

La première question posée par le film, c'est celle de l'urgence: à l'occasion de la fermeture de onze usines de la General Motors à Flint, au Michigan, Michael Moore cherche à rencontrer Roger Smith, le président de la GM, pour discuter de la mise à pied soudaine des 30 000 travailleurs de ces usines. On a là un sujet unique, urgent parce que lié à l'actualité, urgent parce que le cinéaste se sent intimement concerné (il est natif de Flint et plusieurs membres de sa famille travaillent pour la GM), et urgent parce que jamais la télévision ne dépassera la simple information factuelle sur la décision de la GM. Pour le cinéaste, traiter un tel sujet exige la possibilité de tourner immédiatement, au moment où cela se passe, sans attendre l'accord d'un quelconque bailleur de fonds. Voilà quelque chose que l'on voit de moins en moins (particulièrement au Québec) à une époque où l'on cherche à enfermer le documentaire dans un système de production conçu d'abord et avant tout pour la fiction.

Intimement liée à la première question, la seconde est celle de l'engagement du cinéaste. Refusant le mirage de l'objectivité, Michel Moore se met en scène à travers l'enquête que mène le film. Il raconte d'abord son rapport à la GM, ses souvenirs d'enfance (alors qu'il avait l'impression que les deux seuls employés de GM étaient Pat Boone, qui faisait les annonces télévisées, et son père), son adolescence (les parades organisées par la GM) et les circonstances qui l'ont amené, adulte, à revenir à Flint après un séjour en Californie. Puis c'est l'annonce



Roger Smith président de la General Motors

de la fermeture des usines, la décision de faire un film et la recherche désespérée de Roger.

La question du point de vue, capitale au cinéma (et plus particulièrement en documentaire), est ainsi rapidement résolue. Michael Moore se présente comme un fils de l'endroit (un «homeboy»), intellectuel de surcroît, qui mène sa propre enquête. Comme le titre l'indique, l'affaire est personnelle, à régler en tête à tête entre Roger et lui. C'est ainsi que Moore s'impose dans le cadre, qu'il accapare la bande son et clame bien haut qu'il s'agit de sa vision des choses.

Enfin, impossible de passer sous silence le ton si singulier de *Roger and Me*, cet humour caustique par lequel Moore arrive à créer une distance critique entre le spectateur et ce qui apparaît à l'écran. Passant d'un bingo aux quartiers généraux

de GM, de l'apparition d'un télévangéliste à un dîner Rotary et d'une visite de Ronald Reagan à une chasse à l'homme dans un club de conditionnement physique, le cinéaste arrive à établir une surprenante dialectique impliquant le haut et le bas de la pyramide capitaliste. C'est dans la force de ce discours que se situe le point d'arrivée de ce documentaire surprenant qui, sans équivoque, constitue l'un des aboutissements de cette forme de cinéma. ■

### ROGER AND ME

États-Unis 1989. Ré. : Michael Moore. Scé. : Moore. Ph. : Chris Beaver, John Prusak, Kevin Rafferty et Bruce Schermer. Mont. : Wendy Stanzler et Jennifer Barman. 90 minutes. Couleur.